

475481.

# JEANNE D'ARC,

OU

## LA DÉLIVRANCE D'ORLÉANS,

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES,

DE MM. THÉAULON ET DARTOIS;

MUSIQUE DE M. LE CHEVALIER CARAFA.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE  
L'OPÉRA COMIQUE, LE 10 MARS 1821, PAR LES COMÉDIENS  
ORDINAIRES DU ROI.

~~~~~  
PRIX : DEUX FRANCS.  
~~~~~

A PARIS,  
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,  
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,  
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N<sup>o</sup>. 51.

M. DCCC. XXI.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

CHARLES VII . . . . .	M. HUET.
LE COMTE DUNOIS. . . . .	M. PONCHARD.
LA HIRE . . . . .	M. DARANCOURT.
GÉRALDE, FERMIER. . . . .	M. CHENARD.
ROBERT, SON FILS. . . . .	M. ALEXIS.
BERTHOLD. . . . .	M. LOUVET.
JEANNE D'ARC . . . . .	M <sup>me</sup> . LEMONNIER.
AGNÈS SOREL. . . . .	M <sup>me</sup> BOULANGER.
HÉLÈNE . . . . .	M <sup>me</sup> . PAUL.
JEANNETTE SA FILLEULE. . . . .	M <sup>me</sup> . RIGAUT.

SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR.

PAGES.

BERGERS ET BERCIÈRES.

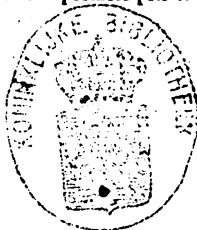
SOLDATS.

PERSONNAGES DU SONGE.

---

*La scène est sur les bords de la Loire.*

Les acteurs sont placés au théâtre comme ils le sont en tête de chaque scène. Le premier pris toujours de la droite de l'acteur.



# JEANNE D'ARC.

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une forêt : au milieu de la scène est un arbre dont les rameaux s'étendent au loin. Un banc de gazon est sous l'arbre. Dans le fond, le penchant de la montagne.

### SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, ROBERT, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Ainsi, mon cousin, c'est décidé; vous partez?

ROBERT.

Oui, ma Jeannette; il faut que je me rende à Louvine pour faire partie du corps d'armée qui conduit des vivres dans Orléans.

JEANNETTE.

Que vous êtes heureux, mon cousin! vous allez voir les guerriers du roi et peut-être le roi lui-même.

ROBERT.

Oh! non, le roi n'est pas au camp.

JEANNETTE.

Tiens! et où est-il donc le roi, mon cousin?

ROBERT.

Eh ! parbleu, est-ce que cela se demande !

JEANNETTE.

Eh ! oui, cela se demande quand on veut le savoir.

ROBERT.

Il est au château d'Agnès Sorel, à Crecoy sur la Loire.

JEANNETTE.

Et qu'est-ce qu'il fait donc là, le roi ?

HÉLÈNE.

C'est bon, c'est bon, cela ne vous regarde pas, petite fille. (*à Robert*) : Est-ce qu'il est toujours amoureux de la belle Agnès, le roi ?

ROBERT.

Plus que jamais ! et je crois même.... Mais, comme vous venez de le dire, ma mère, cela ne nous regarde pas.

HÉLÈNE.

On dit pourtant....

ROBERT.

Je ne vois pas ici ma cousine Jeanne d'Arc.

HÉLÈNE, se retournant et montrant le haut de la colline.

Tiens, la vois-tu là-haut, là-haut, sur la montagne ?

ROBERT.

C'est bien, je pourrai lui dire adieu en passant.

ACTE I, SCÈNE I.

7

JEANNETTE, bas à Robert.

Oui, mais ne l'embrassez pas, mon cousin ;  
je vous le défends.

On entend le clairon dans le lointain.

TRIO.

ROBERT,

Adieu, la gloire m'appelle,  
Et soumis à sa loi,  
A mon poste fidèle,  
Je vais servir mon roi.

HÉLÈNE et Jeannette.

Ami, la gloire t'appelle,  
Et soumis à sa loi,  
A ton poste fidèle,  
Tu vas servir ton roi.

JEANNETTE.

Pensez à la pauvre Jeannette ;  
Pour moi, Robert, jusqu'au retour,  
Plus de plaisirs et plus d'amour.

ROBERT.

Ah ! vois combien je te regrette !  
Pour ton Robert, jusqu'au retour,  
Plus de plaisirs et plus d'amour.

HÉLÈNE.

Souviens-toi de ta bonne mère,  
Que son image reste-là.

ROBERT.

Dans ma vaste et noble carrière  
C'est elle qui me soutiendra.

## JEANNE D'ARC.

ENSEMBLE.

Mais quelle souffrance !  
Hélas ! quel malheur !  
Ah ! que cette absence  
Afflige mon cœur !

JEANNETTE.

Mon cher Robert !

ROBERT.

Chère Jeannette !

JEANNETTE.

Ne tardez pas à revenir.  
Sans vous, sans vous, je le répète,  
Plus d'amour et plus de plaisir.

On entend la trompette.

ROBERT.

Mais la gloire m'appelle, etc.

Il les embrasse et sort par la montagne avec sa mère.

## SCÈNE II.

JEANNETTE, GÉRALDE.

GÉRALDE. Il arrive par la colline et s'adresse à la cantonnade.

Ces campagnes se couvrent de soldats ; rassemblez vos troupes, jeunes filles. Ramenez-les à la ferme ; et qu'aucune de vous n'en sorte sans ma permission.

JEANNETTE.

Comment, mon parrain, vous allez nous tenir enfermés, comme ça, toute la journée?

GÉDALDE.

Si vous le permettez, mademoiselle Jeannette; vous n'irez aux champs qu'après le passage de l'armée du roi qui marche vers Orléans.

JEANNETTE.

Quoi! c'est pour les soldats de notre bon roi Charles VII? quel mal peuvent-ils nous faire. Ils nous traiteront en amis, ceux là!

GÉRALDE.

C'est précisément ce que je veux éviter.

JEANNETTE.

Ce n'est pas comme ces méchants Anglais qui boivent notre vin, mangent tous nos bœufs; et ne disent pas un mot aimable aux jeunes filles.

GÉRALDE.

C'est bon! c'est bon! rentrez et songez à m'obéir.

JEANNETTE.

Ah! si les Français pouvaient prendre la ferme d'assaut! ce n'est pas moi qui la défendrais toujours!

Elle sort.

## SCÈNE III.

HÉLÈNE, *revenant*, GÉRALDE.

GÉRALDE.

Hélène!... où est Jeanne d'Arc?

HÉLÈNE.

Tu me le demandes? elle est sur ces montagnes à regarder si celui qui l'a trompée ne revient pas.

GÉRALDE

Celui qui l'a trompée! Et qui l'a dit qu'on l'avait trompée?

HÉLÈNE.

Qui!... c'est bien facile à voir à sa tristesse, à ses soupirs : j'sommes même ben sûre que son amoureux était quelque soldat du roi; car elle ne rêve que bataille et victoire.

GÉRALDE.

Tais-toi, femme, tu ne sais ce que tu dis.

HÉLÈNE.

Bon! vous verrez que notre frère aurait envoyé sa fille de Donremi dans ce village, s'il n'y avait pas eu quelqu'amourette sous jeu!

GÉRALDE.

Mon frère était dans l'erreur comme toi. Tout le village de Donremi attribuait la folie de Jeanne à des chagrins d'amour et son père l'envoya chez moi,



espérant que l'absence lui ferait oublier le sujet de sa peine. Vain espoir! depuis qu'elle est ici et que la guerre a porté ses ravages dans nos campagnes, sa mélancolie augmente à chaque instant.

HÉLÈNE.

Et tu crois que ce n'est pas l'amour?

GÉRALDE.

Si ce n'était que cela, nous l'aurions guérie en la mariant: j'ai été amoureux fou de toi, ma pauvre Hélène, et maintenant grâce au ciel, je me porte bien.

HÉLÈNE.

Et moi aussi, ce n'est pas l'embarras; mais qu'est-ce donc qui tourmente notre nièce?

GÉRALDE.

Ah! je crains bien que sa folie ne soit incurable!

HÉLÈNE.

Mais, qu'est-ce qu'elle a donc?

GÉRALDE.

Elle voudrait aller se battre.

HÉLÈNE.

Se battre!... et contre qui, bon Dieu!

GÉRALDE.

Eh! parbleu, contre les ennemis de la France, contre les Anglais.

HÉLÈNE.

C'est donc ça qu'elle a toujours les bras en l'air comme si elle tenait une épée, et qu'elle crie souvent : Aux armes ! aux armes ! les Anglais sont là !

GÉRALDE.

Oui, de par tous les diables, ils y sont ; et si notre roi ne délivre pas Orléans, j'ai bien peur qu'ils n'y soient pour toujours.

HÉLÈNE.

Oh ! mais le roi le délivrera.

GÉRALDE.

Ce n'est pas sûr : le découragement est dans l'armée, et les Anglais reçoivent chaque jour de nouveaux renforts : on dirait que leurs soldats sortent de nos champs tout armés !

HÉLÈNE.

Tu te trompes, notre homme ! (*frappant du pied*) cette terre-là ne peut produire que des Français !.. Mais pour en revenir à notre nièce....

GÉRALDE.

Folle tout-à-fait, ma pauvre Hélène. Figure-toi qu'elle s'est mis en tête que le roi était perdu si elle n'allait pas à son secours ; et que c'était à elle que le ciel avait réservé la gloire de sauver sa patrie.

HÉLÈNE.

Pauvre Jeanne ! si douce, si vertueuse ; mais

qu'est-ce que nous allons donc en faire, à présent.

GÉRALDE.

Je vais la renvoyer à Donremi ; elle y sera plus tranquille : ici le bruit des armes, le son de la trompette, la vue d'un étendard, tout exalte ses idées et redouble sa folie.

HÉLÈNE.

Je suis sûre qu'elle aura bien du chagrin de quitter le village.

GÉRALDE.

Elle est bonne fille ; pour la déterminer, nous supposerons que son père est malade, et qu'il a besoin de ses secours.

HÉLÈNE.

Oh ! alors, elle ne se le fera pas dire deux fois. Tiens, la vois-tu qui vient de la montagne ? Sa tristesse semble encore être augmentée depuis ce matin.

GÉRALDE.

Observons-la sans être vus.

Ils se mettent un peu à l'écart.

JEANNE D'ARC.

## SCÈNE IV.

JEANNE D'ARC.

Elle descend la montagne, les yeux attachés à la terre et vient ainsi jusque sur le devant de la scène. Elle a sa houlette à la main. Les acteurs précédens sont au fond.

JEANNE D'ARC.

ROMANCE.

*Premier couplet.*

J'ai vu dans la plaine  
 Passer des soldats,  
 Que la gloire emmène  
 Au sein des combats;  
 Chacun d'eux espère  
 Un laurier nouveau....  
 Et, pauvre bergère,  
 Je garde un troupeau !

*Deuxième couplet.*

Le nom de Patrie  
 Fait battre mon cœur,  
 Mon âme est remplie  
 D'une sainte ardeur;  
 Je vois d'Angleterre  
 Flotter le drapeau....  
 Et, pauvre bergère,  
 Je garde un troupeau !

*Troisième couplet.*

Oui, le ciel fidèle  
 Au roi des Français,  
 En ce jour m'appelle

Pour vaincre l'Anglais ;  
La France , j'espère  
Sera son tombeau!....

Avec amertume.

Va, pauvre bergère,  
Garde ton troupeau!

GÉRALDE à HÉLÈNE.

Eh bien ! que t'ai-je dit.

HÉLÈNE.

Il faut qu'on l'ait ensorcelée (*approchant*). \*  
Ma chère Jeanne , ma pauvre enfant !

JEANNE.

Ah ! vous voilà , bonne Héléne ! et vous , Géralde !... Vous m'avez entendue ! Vous connaissez mon secret..... et sans doute, comme les autres, vous riez de ma folie!.... Mais....

GÉRALDE.

Rassure-toi , ma mère , rassure-toi.... Tu le sais, tu as en nous de véritables amis.

HÉLÈNE.

Je t'aime comme ma fille, d'abord ; et je donnerais tout ce que je possède pour te rendre la raison.

\* JEANNE D'ARC, HÉLÈNE, GÉRALDE.

JEANNE.

Vous croyez donc que je l'ai perdue ?

HÉLÈNE à Géralde.

Elle me le demande !

JEANNE avec feu.

Oh ! non , ma raison n'est pas égarée ! de vaines illusions n'abusent point mon cœur ! Hélène ! Géralde ! l'Anglais est là !.... il ravage notre France ! il la dévore..... il veut en faire une autre Angleterre.... Qui la sauvera?..... qui la sauvera ?

HÉLÈNE.

Oh ! nous savons bien que c'est toi.

JEANNE avec modestie.

Du moins.... c'est le ciel qui me le dit.

HÉLÈNE bas à Géralde.

Oh ! c'est fini ! il n'y a plus de ressource !

GÉRALDE.

Allons, Jeanne, allons, calme-toi, tu reverras bientôt ton père.

JEANNE.

Il va venir.

GÉRALDE.

Non ; mais tu vas retourner à Donremi.

JEANNE.

A Donremi?... Qu'entends-je?... Vous voulez

m'éloigner d'Orléans ! Orléans, peut-être, bientôt va tomber au pouvoir des Anglais.... qui le délivrera, Géralde?... qui le délivrera?

GÉRALDE.

Oh ! nous savons bien que c'est toi !

JEANNE avec feu.

Oui, c'est moi !... c'est moi ! (*avec modestie*)  
Dumoins, Géralde, c'est le ciel qui me l'a dit.

HÉLÈNE à part.

Ah ! mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

GÉRALDE.

Mais si le ciel dit tant de choses, pourquoi ne dit-il pas au roi de venir te chercher?... Je crois pourtant que ça l'intéresse autant que toi.

JEANNE.

Oh ! si je pouvais voir le roi !.... si je pouvais lui parler !.... Mais une femme, une simple fille de village !.... Cependant un rayon d'espoir est venu me luire !... Écoutez, je ne dois point avoir de secrets pour vous. Hier, j'étais à cette place, je gardais mon troupeau, et je songeais à ma patrie ! tout-à-coup un guerrier passe rapidement auprès de moi ; je l'appelle, il arrête son coursier : Soldat de Charles, lui dis-je aussitôt, si tu aimes ton roi, daigne écouter une pauvre bergère !... Il me regarde avec étonnement ; enfin,

après un long silence.... : « L'Anglais m'attend ,  
 » jeune fille, me dit-il ; et, par amour pour mon  
 » roi, je ne dois pas manquer au rendez-vous....  
 » mais demain!... (*avec joie*) C'est aujourd'hui !  
 » demain, si Dieu me sauve, je te rejoindrai  
 » dans la vallée, adieu ! » Il partit ; j'ai prié  
 pour lui, et je l'attends.

HÉLÈNE.

Et tu crois qu'il reviendra ?

JEANNE.

Je l'espère.

GÉRALDE.

Je t'en félicite ; mais, en l'attendant, pour  
 te distraire, va rassembler ton troupeau comme  
 tes compagnes, et ramène-le à la ferme.

JEANNE.

J'y vais, bon Géralde, j'y vais ; il m'est si doux  
 de vous obéir !

Elle sort.

HÉLÈNE.

Si vous l'enfermiez avec les autres ?

GÉRALDE.

C'est mon projet. Si ce n'est point un rêve  
 qu'elle a fait, ce soldat peut avoir de très-mau-  
 vais intentions, et je veux la rendre à son père  
 comme il me l'a donnée.



## SCÈNE V.

BERTHOLD, écuyer, un INCONNU, couvert  
d'une armure très-simple, LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

L'INCONNU.

Je ne me trompe pas; voici la place où j'ai  
rencontré cette jeune fille.

GÉRALDE.

Ah! Ah! c'est sûrement le soldat qu'elle attend.

HÉLÈNE.

Venez, allons veiller sur elle. (*Ils sortent.*)

BERTHOLD.

Je vous reconnais bien là, seigneur; hier soir,  
une bataille, ce matin une aventure d'amour. Mais  
une simple villagoise vous occuperait à ce point!  
Vous que n'ont pu fixer les beautés les plus céles-  
tes de la cour.

L'INCONNU.

Je ne m'en défends pas; elle a fait sur mon âme  
une impression qui dure encore! Le son de sa  
voix, sa démarche, ses regards, tout en elle  
excitait ma surprise et m'inspirait un sentiment  
que je ne puis définir. Le croirais-tu, Berthold?  
tandis qu'elle me parlait, une flamme céleste  
brillait dans ses yeux et passait dans mon cœur!  
Te le dirai-je, enfin! ce feu sacré m'a suivi dans

le combat : Surpris , sur les bords de la Loire , mes soldats accablés fuyaient devant le nombre ; J'arrive : l'Anglais fuit à son tour ; et , soit faveur divine ou prestige de mes sens , je dois le salut de mon armée au seul regard d'une bergère.

BERTHOLD.

Si ses yeux ont tant de pouvoir , vous devriez bien la faire venir au camp ; nos soldats la regarderaient ; elle regarderait nos soldats , et tout le monde s'en trouverait bien , excepté les Anglais ; mais , tenez , par hasard , ne serait-ce pas elle qui vient vers nous ?

L'INCONNU.

C'est elle-même..... éloigne-toi , Berthold , et songe que je veux rester inconnu.

Berthold sort.

## SCÈNE VI.

L'INCONNU , JEANNE D'ARC , *accourant avec joie , et s'arrêtant tout-à-coup à l'aspect de l'Inconnu.*

DUO.

JEANNE D'ARC.

*Récitatif.*

Il est venu ! le ciel a rempli tous mes vœux !

L'INCONNU à part.

Quels attraits enchanteurs ! quelle aimable innocence !  
 Pour la seconde fois j'éprouve en sa présence  
 Un sentiment délicieux !

*Chant.*

Venez, jeune bergère,  
 Calmez votre frayeur.

JEANNE.

Un trouble involontaire  
 A passé dans mon cœur.

L'INCONNU s'approchant de Jeanne.

Daignez, jeune étrangère,  
 Sur moi lever les yeux ;  
 C'est l'espoir de vous plaire  
 Qui m'amène en ces lieux.

JEANNE.

O ciel ! quelle est ma peine !...  
 Guerrier, dans ce séjour,  
 Eh, quoi ! ce qui t'amène ?...

L'INCONNU.

Bergère, c'est l'amour !  
 Il s'approche et veut lui prendre la main.

JEANNE.

Arrête, téméraire !  
 Arrête ! éloigne-toi,  
 Ou, si tu veux me plaire,

*Récitatif.*

Avec force.

Parle-moi des Français, de la gloire et du roi.

## JEANNE D'ARC.

L'INCONNU, à part.

Quel étrange langage !  
 Quel accent glorieux !  
 Tout le feu du courage  
 Brille encor dans ses yeux.

ENSEMBLE.

JEANNE.

Quel étrange langage !  
 Un soin plus glorieux  
 Enflamme mon courage  
 Et m'amène en ces lieux.

JEANNE.

Le ciel, tu peux m'en croire,  
 Je parle sans détour,  
 Me créa pour la gloire,  
 Et non pas pour l'amour.

L'INCONNU surpris.

Mais, pour toi, jeune bergère,  
 Simple et pauvre soldat, parle ! Que puis-je faire ?

JEANNE.

Guerrier, il faut à ma valeur  
 Ouvrir le sentier de l'honneur.

L'INCONNU.

Quoi, tu voudrais !...

JEANNE avec enthousiasme.

Le ciel m'appelle  
 A sauver la France et mon roi !

L'INCONNU souriant.

Non, non, je ne crois pas, ma belle,  
 Que cette gloire soit pour toi.

Avec compassion.

Sa raison est égarée,  
Hélas ! je vois son malheur,  
Et je connais mon erreur.  
Adieu, pauvre étrangère ;  
Puisse le ciel te rendre à la raison !

JEANNE.

Tu me fuis?...

L'INCONNU.

La gloire m'est chère :  
Je crois entendre le clairon !  
Avec feu.  
Je veux aussi sauver le prince et la patrie !  
Adieu.

JEANNE avec élan.

Dunois, Dunois, je t'en supplie !

L'INCONNU.

Dunois !

JEANNE avec admiration.

Le ciel m'a révélé ton nom !

DUNOIS.

Tu l'ignorais !

JEANNE.

Oui, c'est Dieu qui m'éclaire !

DUNOIS, à part.

Il se pourrait !...

JEANNE.

Dunois, écoute ma prière :

*Récitatif.*

Sous les murs d'Orléans que je marche avec vous,  
Et le perfide Anglais tombera sous nos coups.

DUNOIS, à part.

Sa voix remplit mon âme  
D'une nouvelle ardeur :  
Quelle est donc cette femme  
Qu'anime ainsi l'honneur?

JEANNE.

Le ciel met dans mon âme  
Une divine ardeur :  
Je ne suis qu'une femme,  
Mais Dieu remplit mon cœur.

ENSEMBLE.

DUNOIS.

J'admire ta puissance,  
Grand Dieu ! Dans les combats,  
Pour sauver notre France,  
Veux-tu choisir son bras ?

JEANNE.

Admire sa puissance !  
Le ciel dans les combats,  
Pour sauver notre France,  
Voulut choisir mon bras.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, HÉLÈNE, JEANNETTE, *arrivant  
doucement au fond.*

JEANNETTE...

Tenez, ma marraine, tenez, la voilà!...

HÉLÈNE.

Silence! écoutons!

DUNOIS, avec empressement.

Quel est ton nom, jeune bergère, et quelle contrée de notre France t'a donné le jour?

JEANNE.

Le ciel m'a fait naître au hameau de Domremi ; Jeanne d'Arc est mon nom ; il est obscur, sans doute ; mais une voix secrète me dit que quelque jour ce nom sera cher aux Français.

DUNOIS, avec élan.

Eh bien ! Jeanne d'Arc, j'en crois tes pressentimens, et plus encore la flamme divine qui brille dans tes yeux ! Charles va connaître ton nom ; il saura l'espoir qui t'anime, et ce soir.... oui, ce soir, dans cette vallée, si telle est sa royale volonté, je viendrai te chercher pour te conduire auprès de lui... Adieu ; pardonne un instant d'erreur.... compte sur ma promesse, et reçois ici ma parole de chevalier français !

Il sort.

JEANNE, avec âme.

O mon Dieu ! les jours de ma gloire sont-ils enfin arrivés !

## SCÈNE VIII.

JEANNE D'ARC, HÉLÈNE, JENNETTE.

JEANNETTE.

Eh bien ! ma maraine, quand je vous disais

qu'elle était encore avec quelque soldat. Je ne sais pas où elle les trouve ; mais il y en a toujours quelqu'un pour elle dans le pays ! Ah ! mon Dieu, qu'elle est heureuse !

JEANNE.

Venez, bonne Hélène, venez partager ma joie. Ce guerrier que j'attendais, il est venu ! il a daigné m'écouter ! il va me conduire au roi.

HÉLÈNE.

Ne vois-tu pas, ma pauvre Jeanne, qu'il s'est moqué de toi ? ces soldats ne demandent pas mieux que de rire aux dépens des jeunes filles.

JEANNE.

Oh ! celui-là ne me trompera pas.

JEANNETTE, à part.

Oui, compte la-dessus.... Comme si nous ne connaissions pas ça !... Il n'y a que mon cousin Robert qui ne trompe point.

JEANNE.

Il reviendra ce soir, Hélène ; il reviendra ce soir.

HÉLÈNE.

C'est bien heureux pour toi ; car tu vas partir ce matin pour Domremi ; ton oncle fait les apprêts de ton voyage ; il veut lui-même t'y accompagner.



JEANNE.

Non, Hélène, non; je ne partirai pas: c'est le ciel qui m'a conduite sur les bords de la Loire, c'est lui qui m'ordonne d'y rester..

HÉLÈNE.

Quoi! Jeanne, le ciel t'ordonnerait de désobéir à tes parents. Oh! non, tu es trop bonne, trop sage pour cela. D'ailleurs, c'est pour ton bonheur que tu retournes à Domremi; il n'y a pas de guerre là-bas, de soldats... (*mouvement de Jeanne*), par ainsi, c'est une chose arrêtée; prépare-toi à partir; ton père nous a fait écrire qu'il t'attendait.

JEANNE.

Mon père? il m'attend!

HÉLÈNE.

Tu sais qu'il est vieux, infirme: il dit qu'il a besoin de ton secours.

JEANNE, accablée.

J'irai, bonne Hélène, j'irai... Le ciel ne peut m'ordonner d'abandonner mon père.

JEANNETTE, à part.

Elle a de bons moments!

HÉLÈNE.

Allons, viens à la ferme dire adieu à tes compagnes.

JEANNE D'ARC.

JEANNETTE.

Ah ! nous vous regretterons bien , mademoiselle Jeanne ; moi , surtout . Oh , Dieu !

HÉLÈNE.

Eh bien ! comme la voilà abattue maintenant !  
comme elle est pensive !....

JEANNETTE.

Dame ! elle pense à ce soldat : c'est bien naturel.

HÉLÈNE.

Viens , Jeannette ; allons chercher Géralde ,  
qui est dans la vallée ; il faut l'avertir de tout  
ceci.

## SCÈNE IX.

JEANNE D'ARC *seule.*

Immobile un moment, et parcourant tout-à-coup la scène avec agitation.

A I R.

Il faut partir ; il faut partir :  
Hélas ! je n'ai plus d'espérance.  
O ma patrie ! ô noble France !  
Jeanne-d'Arc ne peut te servir.  
La vieillesse d'un père

Réclame mon appui :  
 La gloire m'est bien chère ;  
 Mais je vole vers lui.

Qui? moi, partir, lorsque Dunois lui-même  
 Veut me conduire au camp français !

Qui? moi, partir, lorsque l'Anglais  
 Ravage ce pays que j'aime !  
 Non, non, jamais, jamais, jamais !

C'est l'honneur qui me guide et le ciel qui m'éclaire!.....

Et cependant mon père, mon vieux père.....

Il faut partir ; il faut partir.  
 Hélas! je n'ai plus d'espérance.  
 O ma patrie! ô noble France!  
 Jeanne d'Arc ne peut te servir.

*Elle tombe accablée sous le banc qui se trouve près  
 de l'arbre.*

Avec mélancolie.

Rassemble tes agneaux,  
 Triste et pauvre bergère,  
 Ou, plutôt, de ton père  
 Va soulager les maux....  
 O mon père! mon père!

*En chantant ce quatrin, sa voix s'est affaiblie;  
 elle tombe sur le banc, et chante, presque endormie,  
 ces mots entrecoupés :*

Il faut partir ; il faut partir.  
 O ma patrie! ô noble France!  
 Plus d'espérance ;  
 Je ne puis te servir.

Elle s'endort.

## JEANNE D'ARC.

## CHŒUR INVISIBLE.

O chaste fille, à l'Éternel si chère!  
 Arme ton bras pour sauver les Français;  
 Et dans ce jour l'aspect de ta bannière  
 Fera soudain reculer les Anglais.

*L'arbre sous lequel se trouve Jeanne d'Arc s'entr'ouvre mystérieusement; et, à travers une vapeur légère, laisse voir un groupe de jeune filles, vêtues de blanc et couronnées de lys: au milieu d'elles, on distingue une jeune bergère, portant une houlette.*

## LA JEUNE BERGÈRE.

Lève-toi, vaillante bergère;  
 Il te faut remplir tes destins:  
 Laisse la houlette légère.  
 Et de l'épée arme tes mains.

## CHŒUR INVISIBLE.

O chaste fille, à l'éternel si chère!  
 Arme ton bras, etc.

*Pendant ce chœur, Jeanne d'Arc est dans la plus grande agitation; la trompette se fait entendre. Elle se réveille en sursaut.*

## FINALE.

## SCÈNE X.

JEANNE D'ARC, Chœur de Paysans, arrivant  
 en désordre.

## LE CHŒUR.

Entendez-vous retentir  
 Ces sons d'allarmes et de guerre?

Le ravage et la misère  
Dans nos champs vont revenir.

---

---

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GÉRALDE, HÉLÈNE.

GÉRALDE à Jeannette.

Allons, allons, il faut partir ;  
Il faut rejoindre ton vieux père.

HÉLÈNE.

Il attend ton secours, ma chère ,  
Et rien ne doit te retenir.

GÉRALDE et HÉLÈNE.

Il a besoin de toi , ma chère.

JEANNE.

Vous me trompez ; vous me trompez !

CHŒUR.

Hélas ! de quel nouveau vertige  
Ses esprits sont-ils donc frappés ?

GÉRALDE.

Loin de toi ton père s'afflige.

JEANNE.

Vous me trompez ; vous me trompez !

GÉRALDE.

Eh quoi !

JEANNE D'ARC.

JEANNE avec feu.

Vous me trompez, vous dis-je!

*Récitatif.*

Mon père ! Je le vois ! c'est lui-même : c'est lui !  
 Quelle nouvelle ardeur dans sa veillesse brille !  
 Le ciel , qui pour toujours va lui ravir sa fille ,  
 Daigne lui prêter son appui.

CHŒUR, à voix basse.

Pauvre bergère ! pauvre bergère !  
 Ah ! son état me désespère.

On entend le clairon plus rapproché.

Entendez-vous retentir  
 Ces sons d'allarmes et de guerre ?  
 Le ravage et la misère  
 Dans nos champs vont revenir.

GÉRALDE et HÉLÈNE.

Allons, allons, il faut partir, etc.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, DUNOIS, GUERRIERS *l'épée à la main.*

CHŒUR DE GUERRIERS.

L'Anglais, l'Anglais s'avance ;  
 Devant ses bataillons épais ,  
 Que peuvent, hélas ! la vaillance  
 Et la gloire du nom français.

ACTE I, SCÈNE XII.

53

JEANNE, voyant entrer Dunois.

C'est Dunois ! ô bonheur !

DUNOIS.

*Récitatif.*

Sur les bords de la Loire

Des ennemis nombreux ont arrêté mes pas ;  
Et le brave Talbot vient , par une victoire ,  
De séparer le roi de ses meilleurs soldats.

TOUS.

Ciel !

JEANNE.

Eh bien ! Dunois , arme mon bras :  
Je vole avec vous aux combats.

CHŒUR DE VILLAGEOIS, tristement.

De gloire toujours occupée,  
Ah ! que son sort est malheureux !

JEANNE.

Une épée, amis, une épée !

CHŒUR DE GUERRIERS.

Quel courage brille en ses yeux !

JEANNE.

Dunois, Dunois, le ciel m'inspire !

Notre triomphe est assuré.

Auprès du roi tu voulais me conduire,

Et c'est moi qui t'y conduirai.

VILLAGEOIS.

Quel délire ! quel délire !

Que son sort est malheureux !

**JEANNE D'ARC.**

**LES GUERRIERS.**

Oui, le ciel, le ciel l'inspire.  
Quel feu brille en ses yeux !

**DUNOIS**, lui donnant son épée.

Eh bien, eh bien ! arme ton bras,  
Défends ton prince et ta patrie.

**JEANNE**, pressant l'épée sur son cœur.

O mon Dieu ! je te remercie.

**DUNOIS.**

Jusques au roi guide nos pas !

**GÉRALDE.**

Oh ! je ne la quitterai pas.

**JEANNE.**

Partons, partons, le ciel m'inspire !

**VILLAGEOIS.**

Quel délire ! quel délire !  
Que son sort est malheureux !

**GUERRIERS.**

Oui, le ciel, le ciel l'inspire ;  
Et quel feu brille en ses yeux !

**JEANNE.**

Je cède à ce noble délire !  
Partons, partons ! honte aux Anglais !  
Honneur, honneur au nom Français.

**CHOEUR GÉNÉRAL.**

Partons, partons ! honte aux Anglais !  
Honneur, honneur au nom Français.

**FIN DU PREMIER ACTE.**



# ACTE II.

---

Le théâtre représente une galerie du château d'Agnès Sorel. Un escalier est à droite ; il conduit à une chapelle. La galerie est ornée de statues de guerriers français.

## SCÈNE PREMIÈRE.

**CHARLES VII, AGNÈS, SEIGNEURS, DAMES DE  
LA COUR, PAGES, GUERRIERS.**

Charles est assis auprès d'Agnès.

**CHOEUR et DANSE.**

Au sein d'heureux loisirs  
Oublions nos alarmes ;  
Et que le bruit des armes  
Respecte nos plaisirs.

**CHARLES.**

Gente Agnès, ô ma bien aimée,  
Ah ! que m'importent mes revers :  
Près de toi mon âme charmée,  
Sait oublier le trône et l'univers.

**CHARLES et AGNÈS.**

Être près de ce qu'on aime,  
N'est-ce pas le bonheur suprême.

**CHOEUR.**

Au sein d'heureux loisirs  
Oublions nos alarmes ;

## JEANNE D'ARC.

Et que le bruit des armes  
Respecte nos plaisirs.

CHARLES à AGNÈS.

Prends ce luth , ô ma douce amie ,  
Dont les accords m'ont charmé tant de fois ;  
Et mêle à sa noble harmonie  
Les divins accens de ta voix.

Agnès prend le luth.

CHŒUR , à voix basse.

Silence ! Silence !

AGNÈS.

Écoutez-moi, joyeux enfans de France.

ROMANCE.

1<sup>er</sup>. *Couplet.*

Rien ne résiste à la valeur,  
Elle conduit à la victoire :  
Celui qui la porte en son cœur  
Ne rêve jamais qu'à la gloire ;  
Et cependant il vient un jour  
Où la valeur cède à l'amour.

2<sup>e</sup>. *Couplet.*

Un noble roi, jeune et Français,  
En combattant pour la patrie,  
Oublie un instant les Anglais  
Pour ne songer qu'à son amie.  
Voilà comment il vient un jour  
Où la valeur cède à l'amour.

CHŒUR.

Voilà comment il vient un jour  
Où la valeur cède à l'amour.

ACTE II, SCÈNE I.

37

CHARLES.

Oui, la valeur cède à l'amour.

ENSEMBLE.

Etre près de ce qu'on aime,  
N'est-ce pas le plaisir suprême?

CHOEUR et DANSE.

An sein de doux loisirs  
Oublions nos alarmes ;  
Et que le bruit des armes  
Respecte nos plaisirs.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA HIRE.

La Hire entre au milieu des danses : son maintien est froid et sévère.

CHARLES.

Que vois-je ! le brave La Hire ! quel motif peut  
l'amener auprès de moi !

AGNÈS.

Il vient du camp français, il faut l'entendre,  
sire ; je vous l'aisse avec lui.

Elle sort avec le Chœur.

## SCÈNE III.

CHARLES, LA HIRE.

CHARLES.

Ta présence, brave La Hire, produit sur les plaisirs le même effet que sur mes ennemis. Mais quel motif si pressant t'amène en ces lieux?

LA HIRE.

Je viens chercher le roi de France, prince, et je crains....

CHARLES.

• La Hire !....

LA HIRE.

Pardonnez à ma franchise sire ! assez de flatteurs vous entourent en ces lieux, La Hire vient vous dire la vérité.

CHARLES.

Cette vérité me sera toujours chère et je pardonne à l'amitié cette brusque franchise du soldat. Je ne m'en défends point, La Hire ! Agnès, la belle Agnès, a su captiver mon cœur ; mais elle ne me fera point oublier ce que je dois à mon peuple, ce que je me dois à moi-même. Blessé au combat de Pontélie, et conduit par vous même dans ce château, j'y attends avec impatience le moment où je pourrai reparaître au milieu de

mes soldats; il viendra ce moment ! et le brave La Hire pourra chercher le roi de France sous les murs d'Orléans : je me flatte qu'il l'y trouvera.

LA HIRE.

Sire, je le retrouve à ce noble élan de votre âme ; mais vous ignorez l'étendue de nos malheurs. Le comte Talbot vient d'arriver avec dix mille hommes dans le fort redoutable que les Anglais ont élevé non loin d'Orléans ; et le brave Dunois, chargé de faire entrer dans la ville un convoi de vivres, qui seul peut vous la conserver, le brave Dunois, lui-même, surpris à Remilli, se trouve en ce moment séparé du reste de l'armée.

CHARLES.

Vive Dieu ! Dunois serait en danger !

CHŒUR, en dehors.

Vive Dunois !

LA HIRE.

Dunois ! se peut-il?...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, DUNOIS.

DUNOIS.

Orléans est secouru, sire ! le ciel a combattu pour nous.

LA HIRE.

Qu'entends-je ?

CHARLES.

J'apprenais vos revers, comte Dunois, au moment où vous veniez m'annoncer votre victoire.

DUNOIS.

Vive Dieu ! sire : la gloire de cette journée ne m'appartient point ; attaqué non loin d'Orléans par l'infatigable Talbot, tout pliait devant ses nombreux soldats ; déjà même il était parvenu à me séparer entièrement du camp de votre majesté , lorsque, tout-à-coup , une femme , une simple bergère , paraît au milieu de mes soldats , les rallie , les emflamme ; et , les ramenant au combat , conduit dans Orléans un secours inespéré.

CHARLES.

Quel prodige !

LA HIRE.

Une femme !

TRIO.

DUNOIS.

Rien ne résiste à sa vaillance,  
Et les Anglais, à son aspect,  
Semblaient, dans leur folle insolence,  
Frappés de crainte et de respect.

ENSEMBLE.

<p>DUNOIS.</p> <p>Par sa valeur guerrière Déjouant leurs projets, Une simple bergère A vaincu les Anglais.</p>	<p>LE ROI.</p> <p>Quel étrange mystère, Déjouant leurs projets, Une simple bergère Ferait fuir les Anglais.</p>	<p>LA HIRE, à part.</p> <p>Ceci cache un mystère, Je ne croirai jamais Qu'une simple bergère Ait vaincu les Anglais.</p>
--	---	--

LE ROI.

Dunois aisément s'enflamme  
En faveur de la beauté.

LA HIRE.

Peut-on croire qu'une femme  
Ait tant de témérité ?

LE ROI, riant.

Comte Dunois, moi je parie  
Que cette bergère est jolie.

DUNOIS.

Aux attraits les plus enchanteurs  
Sa candeur prête encor des charmes ;  
Et ses yeux soumettent les cœurs  
Qui ne redoutent point ses armes.

ENSEMBLE.

<p>LE ROI.</p> <p>Je le vois bien, à la beauté, Dunois satisfait de sa gloire, Fait hommage de sa victoire ; C'est très-galant en vérité.</p>	<p>LA HIRE.</p> <p>On le voit bien, à la beauté, Dunois satisfait de sa gloire, Fait hommage de sa victoire ; C'est très-galant en vérité.</p>	<p>DUNOIS.</p> <p>Non, non, non, à la beauté Je ne cède point la victoire ; Mais je dois ici, pour sa gloire Combattre l'incrédulité.</p>
---	--	---

LA HIRE.

Et l'Anglais a fui devant elle ?

DUNOIS.

Rien n'arrête son noble essor.

## JÉANNE D'ARC.

LE ROI.

Quoi, la valeur de cette belle?...

DUNOIS.

Sire, je le répète encor :  
Rien ne résiste à sa vaillance ;  
Et les Anglais, à son aspect,  
Semblaient, dans leur folle insolence,  
Frappés de crainte et de respect.

LE ROI.

Dunois aisément s'enflamme  
En faveur de la beauté.

*Reprise de l'ensemble.*

DUNOIS.

Sire, et vous, brave La Hire, veuillez suspendre un jugement qui serait un outrage à la gloire ainsi qu'à la vertu. Pour prix du service qu'elle vient de rendre à la France, Jeanne d'Arc ne demande que la faveur de mettre aux pieds du trône l'épée dont j'armai son bras. Daignez ordonner qu'elle soit amenée devant vous ; daignez l'entendre, sire ; et ne fermez point à cette noble fille le sentier glorieux que lui désigne le ciel.

CHARLES.

Je la verrai, Dunois.... et sans partager votre brillant enthousiasme, ce que vous me dites de sa valeur m'inspire déjà le désir de la connaître.



Suivez-moi, La Hire, j'ai des ordres à vous donner. (*gaîment à Dunois.*) Vous, cher comte, faites venir votre protégée, je suis prêt à la recevoir.

Le roi et La Hire sortent.

## SCÈNE V.

DUNOIS SEUL.

Par saint Denis! je m'attendais à leurs railleries, à leur incrédulité; mais je n'en poursuivrai pas moins la noble tâche que je me suis imposée... Oui, jeune et vertueuse héroïne! Dunois sera ton protecteur. Il fut témoin de tes exploits; il a vu ton intrépide audace; il doit tout braver pour te défendre contre l'injustice et la prévention.

## SCÈNE VI.

DUNOIS, JEANNE D'ARC.

JEANNE.

Eh! bien, brave Dunois, le plus cher de mes vœux sera-t-il enfin comblé! Verrai-je bientôt le roi? et me sera-t-il permis de contempler ces traits où la bonté la plus touchante s'unit, dit-on, à la majesté.

DUNOIS.

Eh ! quoi ! jamais ce prince ne s'est offert à tes regards ?

JEANNE.

Jamais ; et cependant quand le son du clairon se faisait entendre , quand un cri de victoire retentissait dans la plaine , j'y courais dans l'espoir de parvenir jusqu'à lui ; mes vœux furent toujours trompés ; et sans toi , peut-être encore...

DUNOIS.

Tes désirs vont être remplis. Surpris , comme moi , de ta vaillance , et reconnaissant du service important que tu viens de rendre à l'état , Charles te fait appeler aux pieds de son trône : tu vas le voir ; mais rassures ton ame contre les nombreux obstacles qui t'attendent à sa cour.

JEANNE avec élan.

Des obstacles , Dunois ! le ciel n'en connaît pas.

DUNOIS.

Ah ! conserve bien cette heureuse confiance.... Mais les momens sont précieux ; je veux hâter l'accomplissement de tes désirs , et je cours annoncer au roi ton arrivée au château de la belle Agnès.

JEANNE avec émotion.

Qu'entend-je ? je suis dans le château d'Agnès.

Dunois sort.

## SCÈNE VII.

JEANNE D'ARC *seule.**Récitatif.*

Eh quoi! c'est en ces lieux, que par ses nobles charmes,  
 Agnès à ses genoux enchaîne notre roi!  
 Agnès!... à ce seul nom quelles sont mes alarmes!  
 Et quelle honte ici vient s'emparer de moi.  
 Agnès quelle est donc ta faiblesse?  
 Lorsque dans ton palais tout réveille en mon cœur,  
 Malgré mon ignorance, hélas! et ma jeunesse  
 Des souvenirs et de gloire et d'honneur!  
 Images des héros que la France révère:  
 Duguesclin, La Trimouille! ah! que ne puis-je un jour...  
 Mais, que vois-je dans ce séjour?  
 C'est l'azile de la prière!  
 Elle se prosterne sur les marches.

*Cantabile.*

O Dieu puissant! ô mon unique appui,  
 Dans ces lieux pleins de ta puissance,  
 Jeanne d'Arc t'implore aujourd'hui  
 Et pour Agnès et pour la France.

*Pendant ce chant, Agnès entre et demeure surprise en voyant Jeanne d'Arc.*

## SCÈNE VIII.

JEANNE D'ARC, AGNÈS.

JEANNE, se relevant.

Oui! le ciel exaucera ma prière! Il finira l'er-

reur d'Agnès. Je crois maintenant au salut de la France.

AGNÈS.

Qui parle ici de la France et d'Agnès?

JEANNE, descendant.

Que vois-je?

AGNÈS.

Que faites-vous en ces lieux, jeune fille? quel est votre nom; et quel si grand intérêt prenez-vous au sort d'Agnès Sorel?

JEANNE.

Celui que tout Français doit prendre à son pays.

AGNÈS.

Que voulez-vous dire? et comment vous trouvez-vous dans ce séjour?

JEANNE.

J'y viens remplir la mission que Dieu m'a donnée.

AGNÈS.

Quel langage!

JEANNE.

Le comte Dunois m'amène aux pieds du roi. En attendant le moment de paraître devant lui, j'admiraïs ce séjour où tout parle de gloire et d'honneur; je songeais à l'erreur d'Agnès; d'Agnès, dont les bienfaits vont chercher le malheureux dans la chaumière, et soulager le coupable dans les fers. Soudain cette chapelle s'est offerte

à mes yeux, et j'ai couru demander au ciel le salut d'Agnès et de mon pays.

AGNÈS.

Mais que peut Agnès pour la France?

JEANGE, avec force.

Elle peut lui rendre son roi.

AGNÈS.

O ciel!

JÉANNE.

Que dis-je!.... la France n'en a point encore. Je viens le chercher pour le conduire à Rheims.

AGNÈS.

Charles?

JEANNE, montrant la chapelle.

Là, tout à l'heure, prosternée sur le marbre, je demandais à l'Éternel de faire descendre dans le cœur d'Agnès un rayon de lumière et de vérité. Agnès est noble et généreuse, me disais-je; elle doit aimer son pays. (*égarée.*) L'Anglais est là... il est partout.... la gloire aussi.... le roi n'est nulle part.... la gloire l'attend.... la France l'appelle.... Agnès ne voudra pas....

AGNÈS.

Arrêtez, arrêtez.... je connais mon devoir!

JEANNE, exaltée.

Vous êtes Agnès!.... ah! je rends grâce au ciel

qui m'a fait un instant vous méconnaître ! Simple et pauvre bergère.... Jeanne d'Arc n'eût point osé peut-être vous faire entendre la vérité.... Agnès, Agnès ! maintenant vous l'avez entendue.

AGNÈS.

Quel trouble s'empare de mon cœur !

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUNOIS.

DUNOIS.

Viens, jeune et vaillante héroïne ! nos soldats rassemblés te demandent à grands cris ! et en attendant que le roi de France te fasse appeler aux pieds de son trône, viens t'offrir à la reconnaissance de l'armée.

JEANNE.

Agnès ! Agnès ! si j'en crois l'espoir qui m'anime, la France a retrouvé son roi.

Elle sort avec Dunois.

## SCÈNE X.

AGNÈS SEULE, *accablée.*

Oui ! la France a retrouvé son roi, je le sens à mon désespoir.

SCÈNE XI.

AGNÈS, CHARLES.

*Duo.*

CHARLES.

Agnès, enfin je te revoi ;  
Et mon ame, aux ennuis livrée,  
Va retrouver auprès de toi  
Ces doux plaisirs qui l'avaient enivrée.

AGNÈS.

Ah ! je frémis ; mon ame est égarée  
De douleur, d'amour et d'effroi.

CHARLES.

Agnès, ô maîtresse adorée !  
Charles revole auprès de toi.

AGNÈS.

Vois la peine où je suis livrée,  
Ciel protecteur, inspire-moi.

CHARLES.

Mais d'où vient ce trouble extrême ?

AGNÈS.

Quelle terreur vient me saisir !

CHARLES.

Parlez, ô mon bonheur suprême !

AGNÈS.

Sire.... je dois vous fuir.

## JEANNE D'ARC.

CHARLES.

Me fuir ! Agnès, ô maîtresse adorée !

AGNÈS.

Ah ! je frémis ; mon ame est égarée  
De douleur, d'amour et d'effroi.

CHARLES.

Mon ame, aux ennuis livrée.

AGNÈS.

Vois la peine où je suis livrée.

CHARLES.

N'a de bonheur qu'auprès de toi.

AGNÈS.

Ciel protecteur, inspire-moi.

Au roi, avec force.

Au sein de la France chérie,  
Le fier Anglais porte l'effroi.

Charles, réveille-toi :

Sauve ton trône et la patrie.

CHARLES.

Quels accents, quel noble langage !

AGNÈS.

Reprenez votre courage.

CHARLES.

Il a fait palpiter mon cœur.

AGNÈS.

Que l'amour cède à la valeur.

CHARLES.

Je jure de t'aimer sans cesse,  
Peux-tu fuir des lieux si beaux ?



ACTE II, SCÈNE XII.

51

AGNÈS.

Sachez mériter ma tendresse :  
Je ne veux aimer qu'un héros.  
La gloire vous appelle :  
Courez dans les combats,  
A la France fidèle,  
Trouver la gloire ou le trépas.

CHARLES.

Oui, la gloire m'appelle,  
Et je cours aux combats,  
A mon devoir fidèle,  
Trouver la gloire ou le trépas.

Agnès sort.

SCÈNE XII.

CHARLES SEUL.

Agnès ! trop chère et trop cruelle Agnès !  
mais on vient ! ô France ! ô mon pays ! désormais  
Charles est tout à toi.

SCÈNE XIII.

CHARLES, DUNOIS.

DUNOIS.

Sire, cette jeune étrangère....

CHARLES.

Je suis prêt à la recevoir ; mais je vous l'ai dit,

Dunois, je prétends éprouver moi-même cette inspiration qui vous a séduit. Cette jeune fille, m'assurez-vous, ne m'a jamais vu. Qu'on l'amène au milieu de ma cour. Caché parmi mes chevaliers, tandis que La Hire occupera mon trône, nous verrons si elle saura me reconnaître comme elle a reconnu le brave Dunois.

DUNOIS, riant.

Mais, sire, daignez observer....

CHARLES.

Mes ordres sont donnés, comte. La nuit couvre déjà ces lieux, et tout est disposé pour donner à cette entrevue la solennité qui lui convient. Voici ma cour.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA HIRE, LA COUR, SOLDATS portant des flambeaux, PAGES, JEANNE D'ARC, elle s'avance lentement pendant le chœur.

CHŒUR DE CHEVALIERS, à mi-voix, tandis que Jeanne s'avance au milieu d'eux.

Faisons silence !

Elle s'avance ;

Mais son cœur paraît sans effroi,  
 Dans ses regard tâchons de lire,  
 Voyons si le ciel, qui l'inspire,  
 Lui fera connaître le roi.

JEANNE veut mettre son épée au pied du trône, elle s'arrête en voyant La Hire.

Noble guerrier, descends du trône.  
Exemple des preux chevaliers,  
Contente-toi de tes lauriers,  
Ne profane pas la couronne.

CHŒUR.

C'est surprenant !

C'est étonnant !

JEANNE déposant son épée aux pieds de Charles, mêlé parmi les chevaliers.

Dieu ne m'a point trompée ;  
Il a veillé sur moi,  
Et je mets mon épée  
Aux pieds de notre roi.

CHŒUR.

Quel prodige ! quel mystère !  
C'est le ciel qui l'éclaire.  
Le ciel a choisi son bras  
Pour nous guider dans les combats.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AGNÈS, *un messager apportant une lettre.*

AGNÈS.

Sire, cet important message  
De Paris arrive à l'instant.

JEANNE vivement.

Dauphin, armé-toi de courage ;  
Le plus affreux revers t'attend.

Récit prophétique.

Cet écrit pour moi, sans mystères,  
T'annonce que l'Anglais, dans Paris consterné,  
Vient, sur le trône de tes pères,  
De faire asseoir l'étranger couronné.

## JEANNE D'ARC.

TOUS.

Dieu puissant!

CHARLES, après avoir lu la lettre.

Le ciel l'éclaire!

A ceux qui l'entourent.

Amis, guerriers et magistrats,  
 Dieu fait choix de cette bergère  
 Pour nous guider dans les combats.

CHŒUR.

Dieu fait choix de cette bergère  
 Pour nous guider dans les combats.  
 Anglais, tes cohortes terribles  
 Ne pourront arrêter nos coups.  
 Amis, nous serons invincibles,  
 Puisque Dieu combat pour nous.

AGNÈS, Dames de la Cour.

Grand Dieu, veille sur la France,  
 Et protège notre roi :  
 C'est là ma seule espérance,  
 Juste ciel, exauce-moi.

JEANNE.

Anglais, fuyez de la France;  
 Cette terre est à mon roi.

TOUT LE CHŒUR.

Elle nous rend l'espérance.  
 Dieu l'inspire, je le voi :  
 Anglais, fuyez de la France;  
 Cette terre est à mon roi.

JEANNE.

Marchons, suivez-moi!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Marchons, vive le roi!

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE III.

---

Le théâtre représente la tente de Jeanne d'Arc, sous les murs d'Orléans, où l'armée est campée: une sentinelle est à l'entrée du pavillon.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNETTE, LA SENTINELLE.

JEANNETTE.

Camarade, c'est-il ici la maison de ma cousine ?

LA SENTINELLE.

Votre cousine ?

JEANNETTE.

Eh ! oui, ma cousine qui est soldat du roi comme vous.

LA SENTINELLE.

Vous voulez dire Jeanne d'Arc.

JEANNETTE.

C'est ça, camarade, c'est ça même.

LA SENTINELLE.

C'est ici ; mais elle est absente en ce moment. Elle est avec le roi.

JEANNETTE, à part, avec fierté.

Ma cousine avec le roi ! (*haut.*) Il ne faut pas les déranger ; je vas l'attendre, si vous le permet-

tez, camarade. (*elle vient en scène et regarde.*)  
 comme c'est drôle une maison de soldat! avec ça,  
 qu'c'est commode!.... quand on n'est pas bien dans  
 un endroit: crac, on plie sa maison et l'on s'en va  
 avec.... C'est pourtant dans une cabane comme  
 ça que demeure mon cousin Robert!.... Aussi,  
 quand ma maraine m'a dit: Jeannette, tu devrais  
 aller servir ta cousine à l'armée, je ne me le suis  
 pas fait dire deux fois; j'ai pris mon panier, et  
 me v'là. Ici je pourrai le voir, ce cher Robert!

*Récitatif.*

Où donc est-il?... S'il savait qu'aujourd'hui  
 Sa Jeannette est si près de lui....

A I R.

Robert, ma voix t'appelle,  
 Accours auprès de moi;  
 Tu m'as promis d'être fidèle  
 A tes amours comme à ton roi.  
 Dans les combats, par son courage,  
 Quand mon ami sera vainqueur,  
 Il reviendra dans le village,  
 Près de moi, trouver le bonheur.  
 Robert, etc.

*Sur la fin de l'air de Jeannette, on a retiré la senti-  
 nelle de la tente; Robert l'a remplacé.*

## SCÈNE II.

ROBERT, JEANNETTE.

ROBERT, apercevant Jeannette.

Ma chère Jeannette! par quel miracle te trouves-tu ici?

JEANNETTE.

C'est ma maraine qui m'envoie; elle a pensé que notre cousine aurait besoin d'un page, et je suis venue pour lui en servir. D'ailleurs, je crois bien que tout le village va venir. Les Anglais y sont depuis ce matin; et quand ils sont quelque part, on aime autant se trouver ailleurs.

ROBERT.

Que j'ai de plaisir à te revoir, bonne Jeannette!

JEANNETTE.

Et moi donc! Mais je crois qu'à-présent nous ne nous quitterons plus. Ma maraine m'a promis de nous marier quand Orléans serait délivré.

ROBERT.

Hélas! le sera-t-il jamais!

JEANNETTE.

Oui, qu'il le sera! ma cousine me l'a promis.

ROBERT.

Tu ne sais pas, Jeannette, que les Anglais

viennent de recevoir de nouveaux renforts.

JEANNETTE.

De nouveaux renforts ! c'est-il des vivres ça ?

ROBERT.

Talbot lui-même est venu défendre ce fort redoutable que Jeanne d'Arc et le comte Dunois voudraient attaquer.

JEANNETTE.

Par ainsi, tu crois, Robert, que nous ne délivrerons pas Orléans ?

ROBERT.

J'en ai bien peur ; on dit même qu'on délibère en ce moment dans le conseil du roi si on ne renoncera pas à l'attaque de ce fort que nous sommes venus assiéger.

JEANNETTE.

Si le roi savait qu'il y va de notre mariage.

ROBERT.

Voici Jeanne d'Arc ; je retourne à mon poste. Elle est avec des chevaliers.

JEANNETTE.

Il n'y a pas moyen de lui parler à-présent ; mais en attendant, je vais rester avec toi. Puisque te v'là, tu me garderas.

Elle se retire au fond et disparaît ensuite.



## SCÈNE III.

JEANNE D'ARC *seule.**Elle est armée. Des écuyers portent son bouclier, sa lance et sa bannière.*

A I R.

Tous mes vœux sont remplis !  
 Je vais marcher à la victoire !  
 Je touche enfin aux jours de gloire  
 Que l'Éternel m'avait promis.  
 Quel avenir à mes yeux se présente !  
 Que mes destins sont glorieux !  
 Je vois la France triomphante,  
 Je vois Charles victorieux !

Mais Dieu ! quelle funèbre image  
 Vient soudain glacer mon courage !  
 Où vont ces ministres des cieus ? . .  
 Et, dans ces murs qu'entourne l'armée,  
 Pourquoi cette épaisse fumée ? . . .

*Avec transport.*

Tous mes vœux sont remplis ,  
 Je vais marcher à la victoire ! etc.

## SCÈNE IV.

JEANNE D'ARC, JEANNETTE, LES ÉCUYERS.

*JEANNETTE, approchant.*

Ah ! la voilà seule ! je puis lui parler ; c'est bien  
 heureux !

## SCÈNE V.

ROBERT, annonçant.

Le roi!

JEANNETTE.

Le roi!

Elle pousse un cri et se sauve.

## SCÈNE VI.

JEANNE D'ARC, CHARLES, DUNOIS, CHEVALIERS, SUITE.

JEANNE D'ARC, aux genoux du roi.

Quoi! sire, vous daignez....

CHARLES.

Relève-toi, jeune guerrière; ton roi n'est ici qu'un soldat; relève-toi, te dis-je, et répond-moi. Dunois, exalté par tes discours; et mes soldats, séduits par un brillant prestige, demandent à grands cris le signal de l'assaut. Cependant, tu ne l'ignores pas, le brave Talbot, à la tête de ses soldats, vient d'entrer dans le fort que tu veux attaquer, et vingt mille guerriers en défendent maintenant les remparts. Quelque soit ton courage, jeune héroïne, quelque soit la confiance que m'inspirent tes promesses, la prudence veut

que je porte en ce moment les débris de mon armée sur l'autre rive de la Loire, où le traître comte de Beauvais cherche à se faire un passage jusqu'à nous. La prudence l'ordonne ; tel est l'avis de mes vieux compagnons d'armes, tel est le sentiment de ce vaillant La Hire qui porte l'épée de Duguesclin.

JEANNE.

Sire, j'honore leur prudence, j'admire leurs exploits ; mais je ne suis point venue pour discuter avec vos vieux capitaines sur l'art des combats que je n'ai point appris ; je ne calcule point les obstacles qui les effraient ; j'obéis à la main céleste qui me guide, et je n'en crois que la voix qui me crie (*avec force*) : tu délivreras Orléans !

LA HIRE.

Cette noble illusion t'honore ; mais que la raison t'éclaire à son tour ; vois le petit nombre de nos soldats, et contemple autour de nous la multitude de nos ennemis.

JEANNE, avec élan.

Ils sont Anglais, La Hire, et nous sommes Français !

LA HIRE.

Ils ont pour eux l'ardeur du pillage.

JEANNE.

Nous avons pour nous l'amour de la patrie !.... L'assaut ! prince, l'assaut ! les brèches du fort des Anglais seront pour nous les portes de Rheims.

## JEANNE D'ARC.

## FINALE.

LE ROI.

Eh bien ! je n'y résiste plus ,  
Que le signal se fasse entendre !

LA HIRE.

Sire?...

LE ROI.

Vos vœux sont superflus ,  
A ses désirs il faut se rendre.  
Je n'en crois plus que ma valeur.

JEANNE et DUNOIS.

O jour de gloire et de bonheur !

LA HIRE.

Ah ! pour la France quel malheur

LE ROI.

De plaisirs mon ame enivrée  
Dormait d'un coupable sommeil ;  
Marchons , et que par mon épée  
L'Anglais apprenne mon réveil !

Le signal se fait entendre.

DUNOIS, LA HIRE et LE CHŒUR.

Eh bien ! que l'Anglais tremble ;  
Puisque le signal retentit ,  
Sachons vaincre ou mourir ensemble  
Sous l'étendard qui nous conduit.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, AGNÈS, GÉRALDE, HÉLÈNE,  
JEANNETTE, FEMMES, VIEILLARDS, ENFANS.

LE ROI.

Agnès... c'est vous ?

JEANNE, plaçant avec respect sa bannière entre Agnès et le roi, en  
lui montrant la devise.

AGNÈS.

Gloire et patrie !

L'Anglais me repousse en ces lieux.

LE ROI.

Je cours chercher, ô mon amie !

Le surnom de victorieux.

Il sort.

HÉLÈNE, GÉRALDE, JEANNETTE, à Jeanne.

Je puis donc l'embrasser encore.

JEANNE.

Adieu, vous que mon cœur honore ;

Je cours remplir la volonté des cieux.

Elle sort avec les guerriers.

SCÈNE VIII.

AGNÈS, LES VIEILLARDS, LES FEMMES.

*Récitatif.*

AGNÈS.

O mes amis ! prions pour Charle et pour la France ;

Dieu remplira notre espérance ;

Charles sera victorieux.

*Chant.*

Dieu des combats, qui veille sur la France,

Sur ces climats que tu dois protéger,

Fais en ce jour descendre ta clémence,  
Et sauve-nous du joug de l'étranger.

CHŒUR.

Fais en ce jour, etc.

CHŒUR DE GUERRIERS, hors de la tente.

Ce jour est le jour de la gloire ;  
Victoire ! victoire ! victoire !

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUNOIS.

Victoire, ô mes amis ! victoire !  
L'Anglais s'enfuit de toutes parts,  
Orléans délivré nous ouvre ses remparts,  
Et Jeanne d'Arc voit couronner sa gloire.

CHŒUR.

Gloire au Très-Haut qui finit nos alarmes !  
Gloire au Très-Haut qui nous sauve aujourd'hui !  
Gloire au Très-Haut qui conduisit nos armes !  
La victoire nous vient de lui.

## SCÈNE DERNIÈRE.

LES MÊMES, LE ROI, JEANNE D'ARC.

*Les rideaux de la tente s'ouvrent et laissent voir, dans le lointain, les murs d'Orléans, et plus près, le fort des Anglais pris d'assaut. Jeanne d'Arc a planté son étendard sur la brèche. En ce moment une auréole brillante l'entoure. Le roi et toute l'armée mettent le genou en terre, à la dernière mesure du chœur, et le rideau baisse.*

FIN.

ERRATUM. — Acte I, scène IV, page 15, ligne 19, au lieu de ces mots : *ma mère*, lisez : *ma nièce*.